

Pierre Loeb, président de l'ASMPP

La fascination de la complexité



Je dois avouer que, lorsque j'ai entendu parler pour la première fois du thème du congrès WONCA en Suisse, cela me paraissait beaucoup trop compliqué et touffu. Et tout cela en anglais par dessus le marché! Pourquoi devrais-je me casser la tête et passer de beaux jours de septembre dans les halles de la Foire de Bâle? Je laissai de côté l'annonce:

«*The Fascination of Complexity – Dealing with Individuals in a Field of Uncertainty*»

Mais, presque compulsivement, je continuais à buter sur ce titre jusqu'à ce que je réalise qu'il ne s'agissait pas du complexe d'Œdipe, d'Electre ou d'infériorité, mais de quelque chose de beaucoup plus familier, la fascination de la complexité de mon travail de praticien de premier recours en médecine ambulatoire.

Le savoir spécialisé est certes primordial: résultats d'études, connaissances de recherches, conférences de consensus, evidence-based medicine. Mais on a besoin de l'autre savoir qui consiste en négociation, médiation et continuité dans la prescription thérapeutique et la poursuite de ses buts. Et il serait encore mieux de savoir mettre en route des mesures sanitaires préventives avant toute maladie ou avant la survenue de lésions physiques irréversibles.

Aujourd'hui, nous savons que la plupart des patients hypertendus, diabétiques ou hyperlipidémiques sont insuffisamment traités. Il en est de même pour les dépressifs qui restent souvent non reconnus et non soignés. Ne parlons pas de l'obésité, du tabagisme et d'autres comportements délétères. Le problème réside cependant dans l'application pratique de ces buts académiques et guère dans leur définition. L'art d'influencer nos patients au sein d'une complexité perpétuellement croissante se situe au niveau de la communication, dans le va-et-vient entre donner et recevoir: *informed consent, shared decision making*. L'enseignement aux patients, la psychoéducation, l'entretien motivationnel réclament du temps et une expérience personnelle du processus et des difficultés que représente un changement comportemental. Les exigences requises au plan technique et du savoir-faire sont énormes, aussi au niveau de la patience. D'autant plus que, bien souvent, le patient n'est pas assez déterminé à changer, ni suffisamment apte à nous faire confiance pour aborder ensemble un but: *Dealing with Individuals in a Field of Uncertainty*.

Les questions des patients et des médias, les enquêtes internationales montrent toutes à quel point la qualité des soins de base per-

met de réaliser des économies. Paradoxalement, les politiciens et les assureurs, qui sont aussi de cet avis, ne ratent pas une occasion de décourager nos efforts par des contrôles bureaucratiques, des obligations d'annonce de traitements, des limitations multiples. Autant la complexité de notre travail est fascinante en soi, autant l'incertitude est grande, malheureusement pas seulement au plan intellectuel, scientifique et académique, mais aussi en ce qui concerne notre avenir professionnel. Je dois apprendre à mesurer le temps à accorder à chaque patient pour le comprendre, dans une perspective bio-psycho-sociale tenant compte de sa situation somatique, privée et professionnelle. Je dois aussi savoir quand ces préoccupations ne sont plus économiquement rentables parce qu'elles ne me fournissent plus d'information diagnostique ou thérapeutique décisive. Je dois décider dans quelle mesure et avec quels patients je peux investir raisonnablement et valablement du temps.

Dans une optique psychosomatique, je suis persuadé que cette compréhension de mon patient et cette manière d'apprendre à le connaître enrichit énormément mon travail, et offre aussi une occasion d'appréhender avec lui les interactions complexes pour mieux savoir changer.

A une époque de rationalisation et d'efficacité inspirées par des recettes de cuisine, le fait que les organisateurs du premier congrès WONCA en Suisse aient choisi un thème si compliqué témoigne d'un courage et d'une ouverture que je ne peux que louer tout en leur souhaitant tout le succès espéré.

Ma participation à ce congrès WONCA est donc inéluctable et si, à l'occasion des jours de fête tout proches, vous pensez plus à votre désir d'améliorer votre manière de travailler, je suis persuadé que vous allez vouer tout votre intérêt à ces considérations qui ont justement trait à vos préoccupations.

Au nom des éditorialistes, de la rédaction et de l'éditeur de PrimaryCare, je vous souhaite des jours de fêtes méditatifs et délassants ainsi que le meilleur pour l'année nouvelle ... et naturellement je me réjouis de vous retrouver à notre congrès.

L'art d'influencer nos patients au sein d'une complexité perpétuellement croissante se situe au niveau de la communication, dans le va-et-vient entre donner et recevoir.
